



UNEP

En direct du Bureau de

KLAUS TOEPFER

Secrétaire général adjoint de l'Organisation des Nations Unies et Directeur exécutif du PNUE

récif coralliens des six Zones de gestion marine des îles Hawaii ont une valeur annuelle allant de 300 000 dollars à des dizaines de millions de dollars.

Des études venant de l'Algérie, de l'Italie, du Portugal, de la Syrie et de la Tunisie estiment que le bois d'oeuvre et de feu tiré de l'exploitation d'une forêt rapporte moins que le tiers des services fournis par celle-ci, entre autres la protection des bassins versants, l'absorption de polluants comme les gaz à effet de serre et l'utilisation comme lieu de loisir. Les incendies qui ont ravagé 10 millions d'hectares de forêts en Indonésie à la fin des années 90 ont coûté selon les estimations 9 milliards de dollars, notamment du fait de l'augmentation des dépenses de santé et des pertes en recettes touristiques.

Un développement durable

De nouvelles études mettent aussi en évidence le lien entre un environnement sain et la lutte contre la propagation des maladies. C'est le cas de celles réalisées dans les forêts de l'Amazonie par des chercheurs de l'Université Johns Hopkins des Etats-Unis, qui ont conclu que pour chaque pourcentage de déforestation, on observe une progression de 8 % du nombre de moustiques vecteurs du paludisme.

Dans ces conditions, nous espérons sincèrement que les chefs d'Etat réunis à New York accorderont au "capital naturel ou capital de la nature" le même statut qu'au capital humain ou financier et reconnaîtront que des investissements importants et ciblés dans l'environnement, notamment pour la restauration et la réhabilitation des terres humides, des forêts, des mangroves, des coraux et des autres zones dégradées et endommagées, ont une forte rentabilité et peuvent beaucoup contribuer à la réalisation des 8 ODM. Toute frilosité dans ce domaine nuira à nos efforts pour faire barrage à la pauvreté et assurer un développement durable, au détriment des générations présentes et futures ■

Le Sommet mondial de 2005, qui se tiendra à New York, est l'une des plus importantes réunions du début du XXIe siècle. Son objectif est la rénovation et le renforcement du système des Nations Unies dans des domaines allant de la sécurité aux droits de l'homme. Il permettra aussi de dresser un bilan des progrès accomplis vers la réalisation des Objectifs de développement pour le Millénaire pour 2015, depuis la réduction de moitié de la proportion de la population connaissant une extrême pauvreté jusqu'à l'autonomisation des femmes et à l'arrêt de la propagation des maladies infectieuses en passant par l'augmentation de l'approvisionnement en eau potable jusqu'à un niveau suffisant et dans de bonnes conditions de sécurité.

Les catastrophes naturelles

Il est apparu ces derniers mois que l'environnement constitue désormais un aspect central, voire un élément déterminant, dont pourrait bien dépendre la réussite ou l'échec des ODM. *Un monde plus sûr : notre affaire à tous*, rapport du Groupe de personnalités de haut niveau constitué par le Secrétaire général pour examiner les menaces, les défis et le changement, souligne ce qui suit: " Du fait de la dégradation de l'environnement, les catastrophes naturelles sont désormais plus dévastatrices, voire plus probables ... Ces 10 dernières années, plus de 2 milliards de personnes ont été victimes de ces catastrophes ".

L'environnement n'est donc pas une question superflue, dont on peut s'occuper seulement lorsque toutes les autres questions ont été résolues: c'est l'oxygène qui insuffle la vie à tous les autres Objectifs. C'est le ruban qui enveloppe nos aspirations communes à un monde plus sain, plus stable, plus sûr et plus juste.

Il revêt aussi un rôle critique au niveau économique. Lorsque le Conseil municipal de

New York s'est préoccupé d'assurer une alimentation en eau potable dans de meilleures conditions de sécurité à ses neuf millions de consommateurs, on lui a présenté une facture pour le filtrage de l'eau s'élevant à pas moins de 6 milliards de dollars. Au lieu de financer du matériel, il a choisi d'améliorer la gestion des rives, des forêts, de l'agriculture et des autres écosystèmes afin de réduire la pollution du système fluvial Catskill/Delaware. En oeuvrant ainsi de concert avec la nature, le coût pour la ville de l'approvisionnement en eau potable n'a été que d'un milliard de dollars, soit une économie de 5 milliards de dollars.

Les espèces envahissantes

Ces arguments économiques convaincants sont repris dans l'Evaluation des écosystèmes pour le Millénaire et les rapports auxquels elle a donné lieu. Oeuvre de 1 300 scientifiques et experts de 95 pays, l'Evaluation a commencé de chiffrer la valeur des écosystèmes et des services qu'ils fournissent. Elle indique qu'une zone humide inviolée au Canada vaut 6 000 dollars l'hectare, contre 2 000 dollars si la zone est drainée pour l'agriculture intensive. En outre, elle calcule les pertes dues aux dommages causés par les espèces exotiques envahissantes dans la région du Cap Floral en Afrique du Sud à 2 000 dollars l'hectare.

Les valeurs d'agrément

Les mangroves tropicales à l'état naturel - zones d'alevinage, filtres naturels de la pollution et défenses côtières - valent 1 000 dollars l'hectare. Une fois défriché pour faire place à la culture de crustacés, le même terrain vaut cinq fois moins. L'Evaluation estime qu'au Sri Lanka, le Muthurajawela Marsh, une tourbière côtière de plus de 3 000 hectares, rapporte 5 millions de dollars par an grâce aux services qu'elle fournit, comme la prévention des inondations. En tant que valeur d'agrément, les

VOTRE AVIS

Nous aimerions connaître votre avis sur les questions soulevées dans ce numéro de Notre Planète. Envoyez-nous un courriel à: cpinfo@unep.org ou bien écrivez à: Feedback, Notre Planète
Division des communications et de l'information du PNUE
PO Box 30552
Nairobi, Kenya.